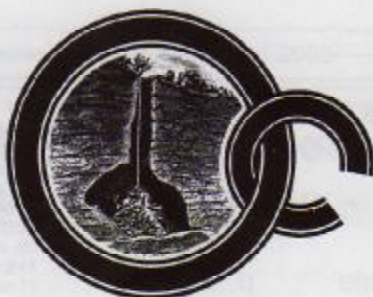


Spéléo



Revue des Spéléologues du Grand Sud-Ouest



Rassemblement régional 2008
Plongée d'Arphidia IV (P.S.M.)
Nouvelles en bref
Dépollution à Coulou (46)
L'Équipe Technique Régionale
E.T.R. Mon amour
La perte de Miers (46)
Hommage à Raymond restes
La carte portale du trimestre



N°115

3^e trimestre 2007 - N° ISSN / 0241-4104

Dépollution de la Phosphatière de Coulou

Opération quercynoise à Bach (Lot)

Guy Bariviéra, Jean-François Fabriol, Thierry Pélessié

L'opération dépollution

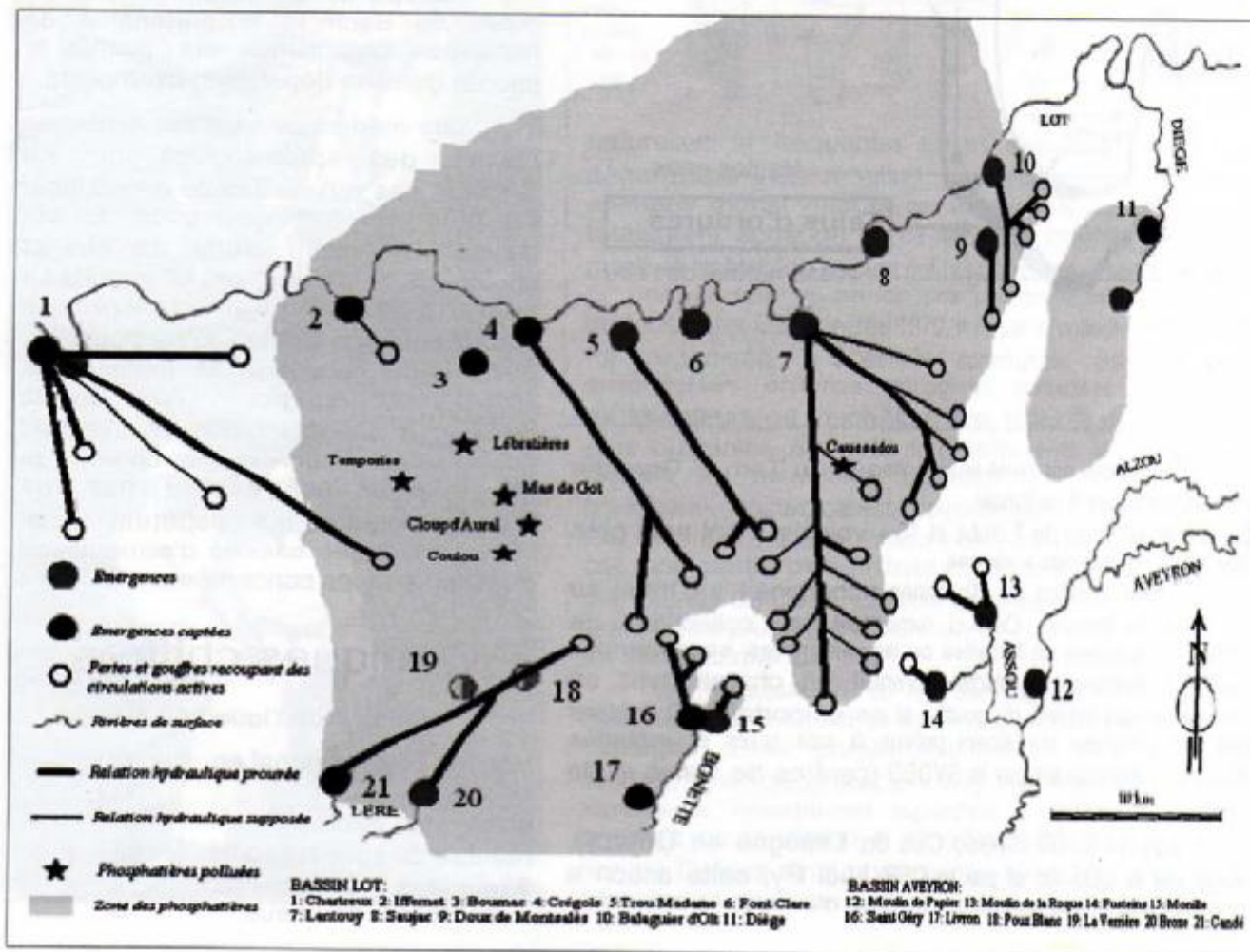
Samedi 22 et Dimanche 23 septembre 2007 les spéléologues lotois ont organisé une vaste opération de dépollution. Les phosphatières sont des cavités à ciel ouvert qui ont souvent servi de décharge discrète depuis près d'un siècle. Malheureusement les circulations souterraines des eaux sont au contact de ces débris et tout ce qui a été jeté contribue à contaminer l'eau qui, après un parcours de plusieurs kilomètres, va resurgir dans les sources captées.

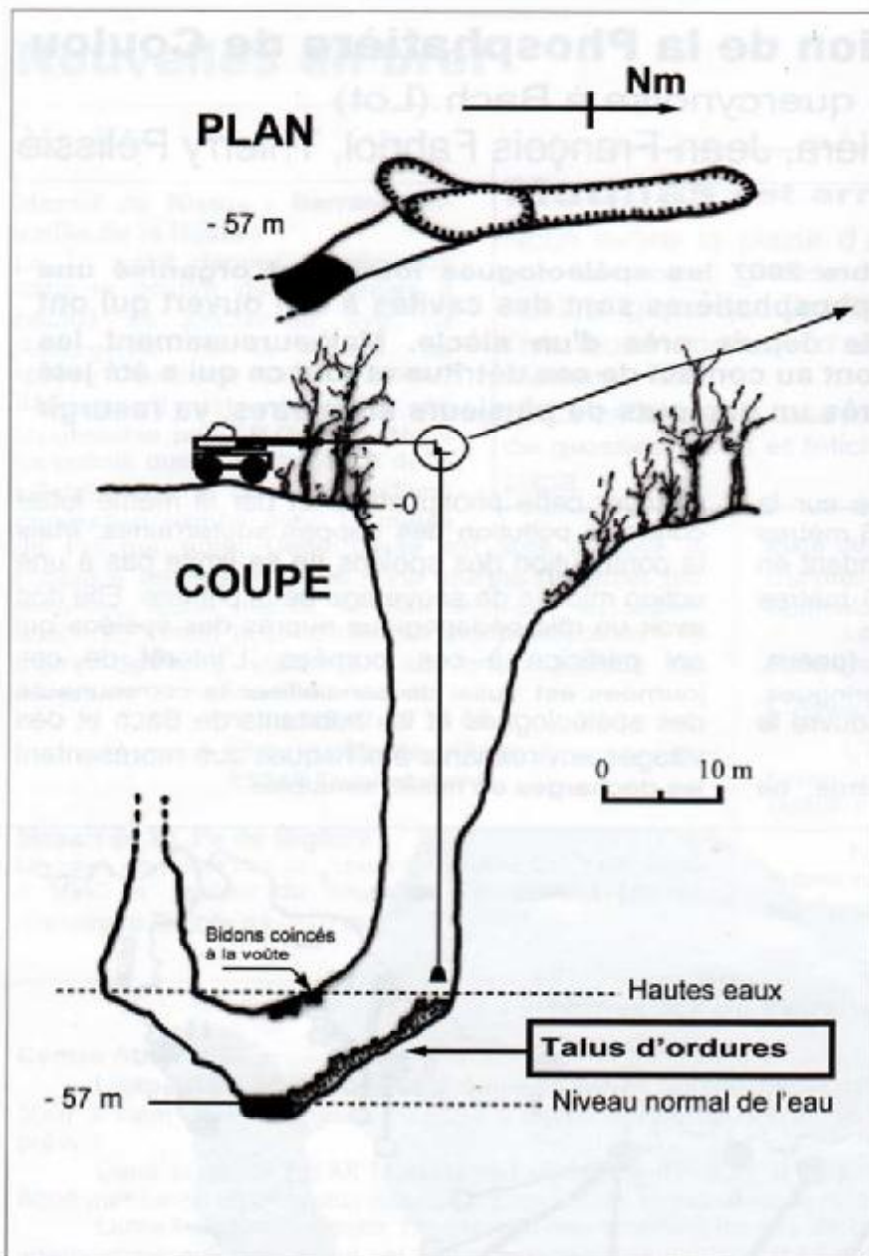
La phosphatière de Coulou située sur la commune de Bach (Lot) est un puits de 48 mètres qui arrive sur un talus de poubelles descendant en pente jusqu'à l'eau trouble d'un lac de 40 mètres carrés.

Un grande quantité d'objets insolites (pneus, bidons, ferrailles, vélos rouillés, seringues, batteries, pare choc de voiture, tôles....) couvre le sol de la cavité et se perd dans le lac.

Le but de cette opération est, à long terme, de

nettoyer cette phosphatière et par là même lutter contre la pollution des nappes souterraines. Mais la contribution des spéléos ne se limite pas à une action minime de sauvetage de la planète. Elle doit avoir un rôle pédagogique auprès des spéléos qui ont participé à ces journées. L'intérêt de ces journées est aussi de sensibiliser la communauté des spéléologues et les habitants de Bach et des villages environnants aux risques que représentent les décharges en milieu sensibles.





2 jours au-dessus de 50 m de vide,
au bout du télescopique.....et toujours le sourire

La volonté du propriétaire et du maire de Bach et le partenariat de nombreux organismes ont permis le succès de cette dépollution exemplaire.

Les médias se sont fait échos de l'action des spéléologues, qui ne faisaient pas qu'une simple dépollution. En effet, les hydrogéologues du Lot suivent le niveau d'eau du lac et cherchent à déterminer la circulation souterraine en relation avec la phosphatière de Coulou. C'est pourquoi, à l'issue du nettoyage et profitant de l'équipement en place, nous avons procédé à une coloration en injectant quatre kilos de fluorescéine. Le suivi de l'expérience est assuré par les hydrogéologues qui espèrent ainsi mieux définir les bassins d'alimentation des résurgences concernées.

Les spéléos lotois ont invité leurs collègues du Tarn et Garonne voisin à participer à ce travail.

Sur le site 30 lotois de 7 clubs et 10 « voisins » ont sorti près 100 m³ de « poubelles » variées.

Pour cela un manitou de 10 tonnes acheminait un treuil au milieu de la bouche. Celui-ci remontait les collections de pneus, les grappes de ferrailles ou les énormes sacs remplis d'ordures diverses. Un tracteur prenait en charge avec sa fourche les lots extraits du gouffre et les emportait 300 mètres plus loin jusqu'aux containers prévus à cet effet et installés deux jours auparavant par le SYDED (centres de Catus et de Figeac).

A l'initiative du SCLQ (Spéléo Club de Limogne en Quercy), relayé par le CDS 46 et par le CSR Midi Py, cette action a demandé une longue préparation de près d'un an.

Quelques chiffres

Profondeur de l'Igüe : 60 mètres

Volume horaire global en fond de cavité	100 h
nombre de participants	40
nombre de sacs ressortis	52
« montées » de ferrailles	14
« montées » de pneus	8

Les phosphatières : des sites paléontologiques et archéologiques mais pas seulement ...

La reconversion d'anciennes phosphatières en décharges sauvages

Dès la fin de la fièvre du phosphate, dans les actes notariés au passage XIX^e/XX^e siècle, les « carrières à phosphates » changent de statut et d'appellation en devenant « trous à phosphates ». Ceci se traduit sur le terrain par une reconversion des excavations abandonnées par les ouvriers. Certaines vont être comblées dans le but de réhabiliter d'anciennes parcelles agricoles. Les remplissages quasi « naturels » utilisés - essentiellement des cailloutis calcaires recouverts par les stériles argileux de l'exploitation minière - peuvent être considérés comme inertes en termes de pollution.

Il n'en est hélas pas de même dans de nombreux autres cas. De tout temps, les cavités



« Échange
2 filles
contre
1 sac ! »
N.D.L.R.



naturelles si fréquentes sur les causses ont servi à se débarrasser discrètement des encombrants et autres animaux morts. Aucune des anciennes phosphatières n'y a totalement échappé et, de façon très générale, paléontologues et spéléologues en ont fait l'odorante expérience ! Mais le phénomène a parfois pris une toute autre envergure, surtout dans les années 1970, lorsque la collecte des déchets fut organisée à l'échelle communale. Se sont alors amoncelées ordures ménagères, carcasses de voitures, réfrigérateurs ou machines à laver, huiles de vidange, bidons plus ou moins nettoyés de produits phyto et zoosanitaires, débris de démolition, carcasses d'animaux, déchets de boucherie, vieilles caisses poussiéreuses, etc...

Cet inventaire « à la Prévert » comporte même dans certains cas une partie des archives communales ! Pour les seules communes de Bach, Concots, Escamps et Puyjourdes, le tout représente plusieurs milliers de mètres-cubes de remplissages au contenu mal identifié.

La localisation de ces sites pollués est par ailleurs éloquent ! La plupart se situent dans les bassins versants de captages d'eau potable soit côté Lot (Bournac/Crécols, Iffernet, Chartreux) soit côté Aveyron (Cande). Ces systèmes karstiques constituent aujourd'hui la principale ressource aquifère de la région et alimentent notamment l'agglomération de Cahors ainsi que l'essentiel des villages du causse de Limogne et du Quercy Blanc.

Le cas particulier de Coulou

Ce puits de grand diamètre est également un des plus profonds et des plus esthétiques encore accessible après plus d'un siècle d'arrêt de l'activité minière. A partir d'une cinquantaine de mètres sous la surface, le talus d'éboulis en forte pente est jonché de déchets.

L'inclinaison du dépôt d'ordures s'annule brutalement, trahissant la présence d'une nappe d'eau (et non d'un ruisseau souterrain comme indiqué par Gèze en 1937). Divers déchets coincés dans la voûte une dizaine de mètres plus haut soulignent la variabilité de ce niveau aquifère.

Un capteur de pression y a été installé par la DDEA 46 et le SCLQ. Les 1^{er} enregistrements

montrent que le plan d'eau reste déconnecté du drainage karstique en étiage et en crues limitées. Par contre, dès que le système karstique commence à saturer, on observe une montée extrêmement rapide suivie d'une descente tout aussi spectaculaire et même d'une baisse du niveau d'eau par rapport à la situation initiale. En clair, le plan d'eau de Coulou fonctionne comme une chasse d'eau. Quand on en connaît le contenu.....

Quant à la destination de ces eaux, elle est encore à préciser. Il s'agit vraisemblablement soit de la source du Cande à Puylaroque (82), soit de la Fontaine des Chartreux à Cahors (46). Quatre kilogrammes de fluorescéine ont été injectés à l'issue de l'opération nettoyage. Dès que la pluviométrie sera suffisante, le verdict tombera.....

